

## Le Chef d'Oeuvre de Dieu

Dieu venait de tirer la terre du néant.  
Il se reposait, las de ce travail géant.  
Les anges l'entouraient, se voilant de leur robe.  
Or Dieu leur dit : Prenez les rognures du globe,  
Et de ses débris rassemblés par vos mains  
Faites des nations qui peuplent ces chemins :

L'un d'eux au même instant trouve un sac de  
[voyage ;  
Il y met des brouillards, des vapeurs, un nuage,  
Un lingot d'or qu'il cache en un bloc de char-  
[bon ;  
Une voile, une rame, un sabot d'étalon.  
Puis avisant d'en haut une île de la terre,  
Il y jette le tout, et dit :

« Voilà l'Angleterre. »

Dans une peau de bouc presque pleine de vents  
Un autre met d'abord pêle-mêle en rêvant  
Un éventail d'ivoire, un pepin de grenade,  
Les cornes d'un taureau, la robe d'un abcade,  
Un soulier de satin, un manteau de velours,  
Une échelle de soie, escalier des amours ;  
Puis quand l'outre est gonflée à se croire une  
[montagne,  
Il la lance à la terre en disant :

« C'est l'Espagne. »

Un troisième prend un masque d'Arlequin,  
Du marbre, des couleurs, un pinceau un burin,  
Un poignard, une croix, un soupir de poète,  
Des laves de vobeau, un gosier de fauvette,  
Un œil de signora plus agaçant que pur,  
Un canon d'escopette, un coin du ciel d'azur.  
Il en forme un faisceau qu'avec grand soin il lie  
Et le laissant tomber il dit :

« C'est l'Italie. »

Le Seigneur attendit ; alors un séraphin  
Prit un cœur de lion, un glaive d'acier pur,  
Le soc d'une charrue, un aiguillon, un livre,  
Un sourire que peut-être une larme va suivre,  
Le baiser d'une femme, un rayon de soleil,  
Une rose des cieux, un grain de blé vermeil,  
Les feuilles d'un laurier, un raisin de vendange,  
Et la corde d'argent à la lyre d'un ange.

Puis attachant le tout avec une faveur,  
Il s'incline en disant : « Bon et puissant Sei-  
[gneur,

« Je sais que mon œuvre, hélas ! est incomplète ;  
« Je vous prie à genoux de la rendre parfaite,  
« Il ne faut qu'une chose, un sourire de Dieu. »  
Dieu sourit, son sourire éclaira le saint lieu.

Le Séraphin, ému de tant de bienveillance,  
Ouvrit sa main féconde et dit :

« Voilà la France. »

JEAN RAMEAU.

(de l'Académie française.)

## Une Consultation

On sait que le nombre des médecins jeunes et vieux qui n'ont pas de clientèle est considérable, il est presque aussi grand que celui des avocats sans cause, des journalistes sans journaux, des auteurs sans théâtres et des politiciens sans électeurs.

Pour obtenir la place de médecin de théâtre par exemple, qui ne rapporte rien ou pas grand-chose, on n'imagine pas la quantité de candidats qui se présentent. Les infortunés espèrent que l'emploi leur donnera une certaine notoriété et leur procurera un doigt de clientèle parmi les spectateurs tombés subitement souffrants ou dans le personnel du théâtre lui-même. Cependant ce personnel n'a pas beaucoup l'habitude de payer les médecins qui les soignent volontiers gratis, du reste, comme ils soignent, malgré eux, la plupart des gens.

Le commun des mortels se figure, en effet, que si quelque chose n'est pas dû ici-bas, ce sont les honoraires d'un docteur ou que ces honoraires sont toujours trop élevés, et pourtant, je le répète, si l'on se doutait de ce qu'a coûté aux médecins de peine et même d'argent le peu de science qu'ils détaillent, on verrait qu'ils y sont encore du leur.

Je me souviens qu'un soir, aux Variétés, Léonce, le brave Léonce, fut pris tout à coup d'une crise douloureuse ; son mal était situé — voilà qu'il m'est bien difficile de dire où !

On alla quérir le médecin de service, qui, avec le dévouement inhérent à la profession, n'hésita pas, pour se rendre compte de l'importance du mal, à se livrer à une consciencieuse exploration, puis il ordonna un médicament qui soulagea le malheureux Léonce. Celui-ci tout joyeux dit au docteur :

— Combien vous dois je ?

— Dix francs !

— Hum ! dix francs, c'est cher, fit Léonce.

— Vous trouvez ! eh bien, attendez !

Et le docteur tirant dix francs de sa poche les posa sur la table et :

— Tenez, dit-il, je vous les donne, moi, si vous me faites ce que je viens de vous faire !

Le vrai et seul bénéfice du médecin de théâ-